

La création de l'homme à l'image de Dieu

Le premier chapitre de la Bible contient le concept très important de la création de l'homme à l'image de Dieu : *Dieu dit : Faisons l'homme à notre **image** selon notre **ressemblance**, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa* (versets 26-27). Trois significations principales se dégagent :

Image plastique

(Comparer 1 Samuel 6 : 5)

Terme abstrait dérivé d'un verbe signifiant être semblable, se représenter et même penser : d'où réplique, ressemblance, copie, contrefaçon.



Première signification

La place de l'homme dans la création en tant que représentant de Dieu (*lieu tenant* de Dieu)



Deuxième signification

Capacités	morales
«	intellectuelles
«	artistiques
«	relationnelles



Troisième signification

L'homme vit dans une relation avec Dieu qui lui parle en « tu » et auquel il répond en « je » ; il est le « répondant » et l'imitateur de Dieu.

Il ressort très clairement de Genèse 1 que l'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu. Le chapitre 2 complète pour préciser l'ordre voulu du Créateur ; mais il ne faut pas oublier la réalité première dont les implications relationnelles sont primordiales. Pierre en exprime les conséquences en recommandant au mari *d'honorer sa femme comme cohéritière de la grâce de la vie, afin que rien ne fasse obstacle à vos prières* (I Pierre 3:7).

Un problème a préoccupé les penseurs chrétiens pendant les siècles : qu'est devenue cette image de Dieu au moment de la chute ? Certains textes bibliques font ressortir ce qu'il en reste, même chez le païen (voir par exemple le discours de Paul à Athènes, Actes 17:27-29) ; d'autres textes

mettent l'accent sur l'ampleur de la catastrophe causée par l'irruption du péché (voir par exemple Romains 1:21-32).

Bien sûr que la chute a eu des effets négatifs... Pourtant, il serait exagéré de considérer l'image de Dieu comme totalement détruite. L'homme garde bien une place dirigeante dans la création, mais – hélas - plutôt que d'œuvrer pour le développement harmonieux de celle-ci, il la saccage et souvent la détruit. L'orientation de l'action bonne du Créateur a été remplacée par une action égoïste et autonome. Les capacités morales de l'être humain ont été altérées : bien que la conscience donne encore un sens du bien et du mal, l'homme est devenu esclave du péché. L'homme reste un être de relations, mais souvent celles-ci sont brisées même avec ses proches. Ses possibilités artistiques demeurent à des degrés divers ; pourtant elles sont souvent dégradées, déviées et corrompues. La relation avec Dieu est brisée ; mais Dieu cherche à l'établir à nouveau ; il parle encore à l'homme.

En Christ, commence une œuvre de reconstruction de l'image de Dieu ; toute la vie chrétienne est un acte de foi et un combat pour refaire ce que la chute a détruit.

Une des questions préparatoires invitait à réfléchir sur les conséquences de cette création à l'image de Dieu. Quel encouragement cela représente pour moi ! Mon existence retrouve un sens qui lui a été imprimé dès l'origine ! Je peux m'épanouir dans la vie : redécouvrir et revivre - même partiellement - la *trajectoire* originelle qui représente un haut degré de développement harmonieux de la personnalité. Parce que je suis créé à l'image de Dieu, je peux m'accepter tel que je suis.

Cette pensée est aussi riche en vue de l'établissement de relations avec mon prochain. Jacques nous rend attentif au fait que nous ne pouvons pas *bénir le Seigneur notre Père* et en même temps *maudire les hommes faits à l'image de Dieu* (Jacques 3:9). Ainsi je vis dans la société humaine de ce monde avec une appréciation objective de sa réalité : le péché y a fait une œuvre de destruction certes, mais je soutiens tout effort qui rappelle la vocation humaine originelle. Je me réjouis de la création de Dieu même dans les domaines minéral, végétal ou animal ; je prends garde à ce que mon action ne la détruise pas, mais au contraire contribue à son maintien.

Jörg Geiser